

Porto Rico

51^e étoile et dernière colonie américaine

Jean-Claude Rolinat

Faits & Documents, n° 409, du 1er au 15 février 2016

Sortie de *Porto Rico, 51^e étoile ou colonie américaine ?* de Jean-Claude Rolinat. L'auteur nous à la fois l'histoire (de l'ère précolombienne à l'installation étatsunienne) et les coutumes (religion, tourisme, gastronomie) de cette île des Antilles, pas du tout anglo-saxonne mais pas complètement non plus afro-caribéenne (préface d'Alain Sanders).

Rivarol, n° 3220, 28 janvier 2016

Le grand voyageur devant l'Éternel qu'est Jean-Claude Rolinat nous offre dans son livre *Porto Rico, 51^e étoile ou dernière colonie américaine ?*, une description de cet étonnant pays baignant dans la mer des Caraïbes. Les populations indigènes, découvertes par Christophe Colomb, furent promptement exterminées par maladies et autres sévices. Certains lecteurs se souviennent peut-être d'une très intéressante exposition organisée à Paris il y a quinze ans, sur l'art des Taïnos. Plus tard, des Noirs africains (pas très nombreux cependant, contrairement à Haïti), des Blancs hispanophones et des... Corses peuplèrent l'île espagnole, légèrement plus grande que la Corse. Espagnole, elle le fut jusqu'en 1898, où, au terme d'un conflit naval avec les Etats-Unis que l'Espagne perdit, celle-ci se retirait de Cuba et cédait Porto Rico au gouvernement américain. Du régime de l'occupation militaire qui prit fin le 1^{er} mai 1900 à la mise en œuvre de la constitution de 1952, Porto Rico évolua du statut de colonie à celui d'« Etat libre associé ». Porto Rico dispose en fait d'un statut bâtard. Elle a la couleur de l'indépendance, le goût de l'indépendance, mais ce n'est pas l'indépendance. Comme dans la fable de La Fontaine, elle est oiseau, voyez ses ailes, elle est souris. vivent les rats ! Certes les 3 730 000 Portoricains, sans compter autant d'exilés sur le continent américain, ont la nationalité américaine. Un million d'entre eux sont installés à New York. Un ancien gouverneur disait : « *Notre patrie est composée de plusieurs îles : Porto Rico, Manhattan et Brooklyn.* »

Mais ils ne participent pas à l'élection du président, ni à celle des sénateurs et des représentants au Congrès de Washington. Ils ont un drapeau, des armoiries, une police, une équipe nationale aux Jeux olympiques, mais ne disposent pas de siège à l'ONU qui exige régulièrement au travers d'une de ses commissions, contre l'opinion des Portoricains, la décolonisation de l'île. Par quatre fois, en 1952, 1967, 1993 et 1998, les Portoricains ont rejeté l'aventure indépendantiste et se partagent aujourd'hui entre ceux qui souhaitent une amélioration du statut d'État associé et ceux qui militent carrément pour l'intégration complète aux Etats-Unis. Leur souhait : devenir la cinquante et unième étoile du drapeau américain. Les Portoricains ont la nationalité américaine, mais ne votent pas à l'élection présidentielle. Ils élisent certes un délégué à la Chambre des représentants mais ce dernier n'a pas le droit de vote. Mais ils ont le droit de s'engager dans les Forces armées américaines. Bref, Porto Rico n'est pas un pays souverain mais un

« territoire rattaché et appartenant aux Etats-Unis ». Bref, une colonie, ce que ses habitants ne semblent pas regretter outre mesure...

R. S.

Cercle Franco Hispanique, n° 96, hiver 2016

Soyons honnêtes. En France, on ne connaît souvent de Porto Rico, que *West Side Story*, l'œuvre de Leonard Bernstein et Stephen Sondheim. On nous dira que c'est un peu court pour appréhender les réalités de cette île des Antilles et de ses petites sœurs. (...) Et c'est là, justement, qu'entre en scène notre ami et camarade Jean-Claude Rolinat. Avec l'œil de l'entomologiste Fabre, il est le cicérone idéal pour nous faire découvrir l'histoire assez compliquée de Porto Rico (qu'on appelle aussi Puerto Rico). Il ne laisse rien au hasard : ère précolombienne, colonisation espagnole, installation nord-américaine, partis politiques (un vrai panier de crabes), considérations géopolitiques, économie, religion, tourisme, gastronomie. Ce livre est préfacé par Alain Sanders et donne une raison de plus pour bien vite se le procurer en écrivant à *l'Atelier Fol'Fer*.

Lectures Françaises, n° 707, mars 2016

L'île antillaise de Porto Rico (découverte, en 1493, par Christophe Colomb) vit sous un curieux statut : depuis 1917, ses habitants sont citoyens américains ; en 1947, elle a été autorisée à élire son propre gouvernement et, en 1952, elle est devenue un « Etat libre associé » aux Etats-Unis. Actuellement elle compte une population de 3 730 000 citoyens auxquels s'ajoutent autant d'exilés sur le continent américain (dont un million pour la seule ville de New York). Ils ne votent pas pour l'élection présidentielle, mais peuvent s'engager dans les Forces armées américaines et souhaitent, soit une amélioration du statut d'« Etat associé » (pour certains), soit l'intégration complète afin de devenir la 51^e étoile du drapeau (pour d'autres).

Jean-Claude Rolinat vient de donner une description de l'histoire de cet étonnant pays dans un livre aussi intéressant que surprenant.

Synthèse Nationale, n° 42, printemps 2016

Jean-Claude Rolinat est un personnage à multiples facettes. Les lecteurs de *Synthèse nationale* connaissent bien le chroniqueur militant qui alimente nos revues de ses articles toujours incisifs et bien documentés. Mais savent-il que derrière ce redoutable combattant de la cause nationale, se cache un infatigable voyageur féru d'histoire et de géopolitique. A chaque fois que Rolinat va quelque part, il prend des notes, il étudie la vie politique locale et il pond un livre pour le plus grand plaisir de ses fidèles lecteurs. Dernière production en date de notre conteur : *Porto Rico, 51^e étoile ou dernière colonie américaine ?*

Grâce à Jean-Claude, on sait maintenant que Porto Rico est une espèce de melting pot qui pourrait ressembler au monde que l'hyper-classe eut nous imposer.

Mémoires d'Empire, n° 63, avril-mai-juin 2016

En France, on ne connaît souvent de Porto Rico que *West Side Story* et c'est un peu court pour appréhender cette île des Antilles.

L'auteur nous fait découvrir une toute autre facette de ce pays, depuis l'ère précolombienne. La colonisation espagnole, l'arrivée des Nord-Américains, le panier de crabe des partis politiques, une étude géopolitique, l'économie, le tourisme et la gastronomie. Mais aussi une dette publique qui atteignait, en 2014 93 % de la richesse du pays, un taux de chômage de l'ordre de 15 %, mais dont l'industrialisation avance à marche forcée car des avantages fiscaux spécifiques attirent de nombreux investisseurs.

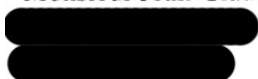
Alors Porto Rico, latine ou américaine ? Les deux. Elle est comme une chauve-souris, voyez mes ailes, je suis oiseau, voyez mes pattes, je suis souris...

Pas anglo-saxonne, pas afro-caraïbe. Elle est un cocktail de tous ces mondes.



Embassy of the United States of America

Monsieur Jean-Claude ROLINAT



Le 18 mars 2016

Monsieur,

Au nom de Madame Jane D. Hartley, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, je vous remercie pour le livre que vous lui avez fait parvenir. L'Ambassadeur est très sensible à votre délicate attention et votre générosité.

Malheureusement, je suis au regret de vous informer que votre présent excède la modeste valeur autorisée par les règlements du Département d'Etat des Etats-Unis d'Amérique en matière de cadeau offert à un officiel américain.

Je vous prie de bien vouloir noter qu'il n'ait nul besoin d'envoyer un cadeau de substitution : votre geste seul est très apprécié par l'Ambassadeur Hartley.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, les assurances de ma considération distinguée.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Panfilo Marquez'.

Panfilo MARQUEZ

Premier Secrétaire aux Affaires Administratives

Présent, n° 8612, samedi 21 mai 2016

Sous-titré « 51^e étoile ou dernière colonie américaine ? », cet essai, très documenté, dit tout (ou presque) de cette île des Antilles (et ses petites sœurs, Vieques, Culebra, Isla Mona) tout à la fois *latina* jusqu'à la caricature plus qu'américaine dans son évolution. Quel statut pour ce pays tenté de devenir un Etat libre associé des USA en même temps qu'il est jaloux de préserver sa spécificité ? Jean-Claude Rolinat répond à toutes ces questions en un véritable guide – politique, économique, touristique, artistique – de Porto Rico. Une réflexion géopolitique, certes, mais aussi l'approche empathique d'un territoire et de ses habitants largement méconnus en France où, dans le meilleur des cas, on n'en sait que ce que nous en dit la comédie musicale *West Side Story* et sa chanson emblématique, *I Like To Be In America*.

Alain Sanders

Le Harfang, juillet 2016

Porto Rico, colonie moderne

Notre voisin du Sud est sans conteste le champion de l'universalisme, toujours prêt à partir en guerre au nom des libertés et de la démocratie. Les beaux discours des politiciens va-t-en-guerre de l'Onde Sam nous feraient presque oublier que les États-Unis sont une puissance néoimpérialiste, imposant au reste de l'univers Pur vision du monde et leurs intérêts autant économiques que géopolitiques et qu'ils restent une des dernières puissances à détenir une colonie en bonne et due forme : Porto Rico.

Porto Rico est cette île des Caraïbes peuplée de trois millions d'Hispaniques, prisée par les touristes américains. Découverte en 1491 par Christophe Colomb, elle devint une colonie des plus prospères qui ne connut qu'une seule rébellion indépendantiste en 1858. Elle fut pourtant arrachée à la couronne espagnole à la fin du XIX^e siècle et tomba sous le contrôle de Washington en vertu de l'accord mettant fin à la guerre hispano-américaine.

En 1952, cette colonie américaine se vit accorder le statut d'« État libre associé », un statut faisant de Porto Rico un État pas tout à fait libre, mais pas tout à fait américain non plus. Si les Portoricains ont la citoyenneté américaine et doivent respecter les lois édictées à Washington, ils ne votent pas pour le président et ont leur propre équipe aux jeux Olympiques.

L'indépendance complète a pourtant des supporteurs et ce, depuis l'éclosion du Parti nationaliste en 1920. L'octroi d'un statut particulier à l'île hispanique au moment même où les souverainistes se lançaient dans une série d'actions armées ne parvint pas à satisfaire tout le monde : le 1^{er} mars 1954, des nationalistes portoricains attaquaient le Capitole américain à l'arme automatique. Aujourd'hui encore, quoique de façon non-violente, le Parti indépendantiste continue, avec le support de Cuba, la lutte pour l'émancipation de l'île antillaise, bien que cette option reste très marginalisée. Car il faut le dire, certains souhaitent carrément le rattachement aux États-Unis comme 51^e État. D'ailleurs, après trois référendums où le *statu quo* l'emportait, les Portoricains appuyèrent avec une faible majorité le rattachement aux États-Unis en 1992, l'option du *statu quo* étant reléguée pour la première fois en seconde plaie, bien avant l'indépendance qui n'obtint qu'un faible 4 %.

Nul ne sait si l'annexion se fera ou comment elle sera réalisée. Porto Rico, bien que recevant de l'aide financière de la Maison Blanche et bénéficiant de l'implantation de

nombreuses entreprises américaines voulant profiter du « cheap labour » local, est lourdement endettée et a dû couper dans plusieurs domaines, notamment en éducation. Le crime est également endémique sur cette petite île.

L'auteur, Jean-Claude Rolinat, relève une information peu connue : de nombreux Français, particulièrement des Corses, s'installèrent sur cette île et s'y intégrèrent, marquant l'histoire de Porto Rico. Aujourd'hui, si la présence française est chose du passé, 16 % des patronymes sont pourtant d'origine française !

Rémi Tremblay
